



La Télévision

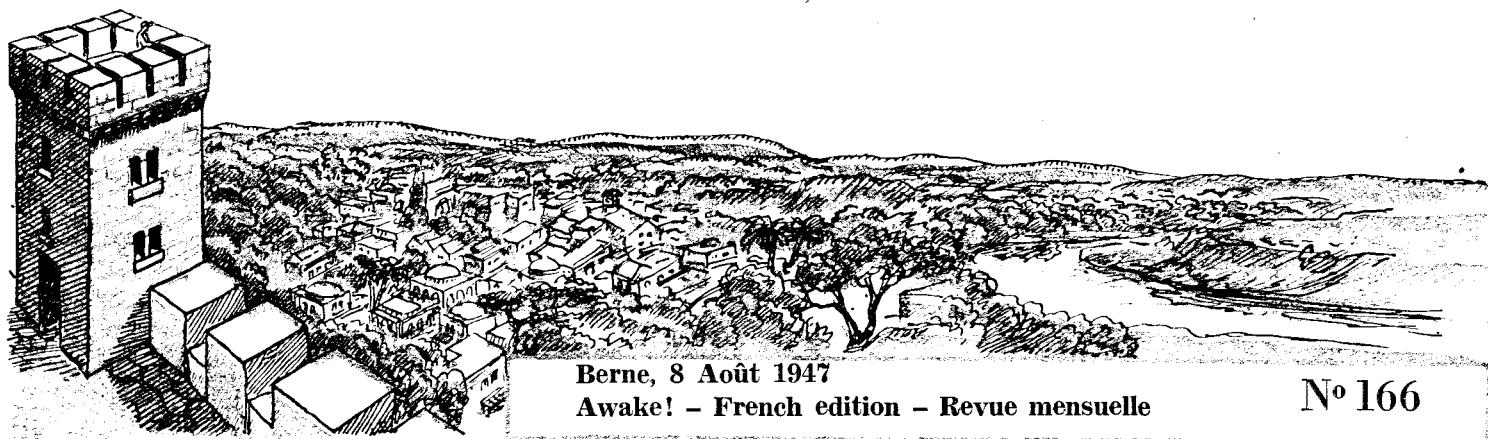
Miracle de la science et de la technique modernes

La chute des rois de la terre

Des douzaines de trônes ont été renversés depuis 1914,
et d'autres suivront

Nicolas de Flue

Le premier saint catholique de la Suisse



Berne, 8 Août 1947

Awake! – French edition – Revue mensuelle

N° 166

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous ! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous ! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous ! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous ! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous ! »

Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

Rédacteur responsable:

François Zurcher, Berne

Abonnements:

1 an 2 fr. 50; le numéro 25 ct.

S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III/3319

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

8801

Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues

SOMMAIRE

N° 166

La télévision — son fonctionnement	3
L'électron et le tube photo-électrique	3
Le tube cathodique	4
L'exploration de l'image	5
Le récepteur de télévision	6
La télévision en couleurs	7
« Ta parole est la vérité »	
Le réveil du « reste »	8

Sa Majesté l'oignon	9
La chute des rois de la terre	10
Désirez-vous plus de viande et de lait?	11
Dans les prisons de Québec	12
Nicolas de Flue	13
Extrait du livre: « La vérité vous affranchira »	14
Coup d'œil sur le monde	15
L'Ecole biblique a clôturé son huitième cours et ouvert le neuvième	16

Réveillez-vous!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

15^e Année

Berne, 8 Août 1947

N° 166

La Télévision Son fonctionnement

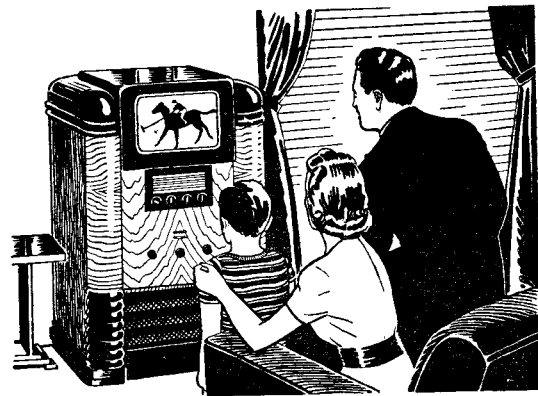
La télévision est l'une des inventions modernes les plus ingénieuses et les plus complexes. Bien qu'elle ne soit sortie que récemment du stade des expériences de laboratoire, elle promet déjà de surpasser toutes les autres formes de communications. Il est donc opportun de se poser trois questions: Qu'est-ce que la télévision? Comment fonctionne-t-elle? Quelles sont ses applications pratiques?

Comme son nom l'indique, la télévision est la «vision à distance». Ses principes fondamentaux sont simples en eux-mêmes, mais il n'en est pas de même de leur application qui, elle, exige la solution de problèmes de construction ardues. Comme dans la transmission du son, il s'agit de transformer le mouvement mécanique d'ondes sonores en une modulation d'un courant électrique pour les émettre et, à l'extrémité réceptrice, de retransformer le courant électrique en un mouvement mécanique d'ondes sonores: la scène que l'on doit voir doit être transformée en un courant électrique équivalent, courant qui sera retransformé en une image physique ou en une scène par le récepteur.

Il est intéressant de considérer la façon dont on parvient à cette réalisation. Transformer une scène qui bouge en un courant électrique! Qui donc a jamais entendu parler d'une chose pareille? Impossible? Pour le laïque, c'est certainement là un problème qui tient du fantastique, pour dire le moins. En fait, ce fut l'un des premiers problèmes qu'il fallut résoudre avant que la télévision ne sortît du laboratoire. Ce problème a été résolu, mais seulement après le développement de certains instruments radio-électriques utilisés dans des arts connexes, instruments qui furent adaptés aux buts de la télévision. Sachant que la scène doit être transformée en un courant électrique avant que la vision à distance ne puisse devenir une réalité, voyons comment cette impossibilité apparente est sortie du domaine de l'irréalité pour devenir une réalité.

L'électron et le tube photo-électrique

Où que l'on aille, aujourd'hui, on constate que l'électron invisible est utilisé comme un serviteur obéissant de l'homme, d'un grand nombre de manières. Sous une forme ou sous une autre, partout, dans la maison d'habitation, à l'usine ou à la ferme, l'électron occupe une place de premier plan. Sans lui, la télévision serait une impossibilité. L'électron règne en maître depuis l'instant où le sujet à transmettre est enregistré par la caméra de télévision jusqu'à celui où il est reproduit sur l'écran du récepteur. Plusieurs instruments radio-électriques utilisés dans d'autres branches ont pris dans le domaine de la télévision des positions-clés. Deux



d'entre eux sont connus sous les noms de «tube photo-électrique» et de «tube à rayons cathodiques». Mais comment peuvent-ils transformer des objets visibles en des courants électriques invisibles et, vice-versa, transformer des courants électriques invisibles en des objets visibles? En d'autres termes, comment font-ils de la télévision une possibilité?

Un objet quelconque ne peut être vu que par la lumière qu'il reflète dans l'œil. Supprimez la source de lumière, et instantanément l'objet deviendra invisible. La lumière reflétée par un objet n'est pas d'une intensité uniforme sur toute la surface de cet objet: certaines parties de cet objet reflètent plus de lumière que d'autres. Les parties reflétant peu ou ne reflétant pas de lumière sont sombres en comparaison de celles qui reflètent une forte lumière. Lorsqu'on prend la photographie d'un objet, on obtient une image composée entièrement d'une myriade de surfaces infiniment petites d'une gradation allant du blanc au noir. Une photographie ordinaire, sans couleurs, consiste uniquement en points blancs et en points noirs distribués sur toute sa surface dans une proportion telle que l'image vue de façon normale par l'œil humain donne une reproduction parfaite de son original.

Pour transformer les surfaces éclairées et les surfaces sombres en leurs courants électriques équivalents, on a recours à un tube électronique à vide. Ce tube possède les propriétés du tube photo-électrique et du tube à rayons cathodiques, combinées à l'intérieur d'une enveloppe de verre constituant un tout. Les firmes qui construisent ce tube électronique lui ont donné des noms commerciaux divers, tels que orthicon, image orthicon, iconoscope et orthiconoscope. Tous ces tubes ont une propriété commune: ils peuvent transformer les parties éclairées et les parties sombres d'une image en leurs courants électriques équivalents. Le plus récent et le plus perfectionné de ces tubes est connu sous le nom d'image orthicon. En pratique, ce genre de tube est incorporé à l'élément qui forme la base de tout système de télévision et que l'on appelle la «caméra». Outre l'image orthicon, cette caméra comprend un ob-

jectif photographique qui reçoit la lumière reflétée par la scène télévisée et la projette, nettement mise au point, sur la surface photosensible du tube. Elle contient aussi un amplificateur et les circuits de synchronisation nécessaires pour permettre le contrôle voulu des courants dérivés représentant l'image.

Si nous voulons comprendre la façon dont fonctionne cet élément fondamental, examinons la structure interne de ce cœur de la télévision. Imaginons d'abord qu'une scène est projetée très nettement par la caméra sur la surface extra-sensible du tube. Cette surface est appelée la photo-cathode; elle sera couverte de zones éclairées et de zones sombres représentant exactement la scène télévisée. Cette photo-cathode, extra-sensible à la lumière, est un disque plat, placé immédiatement derrière la paroi de verre, à l'une des extrémités du tube. Elle consiste en une couche translucide sensible fixée sur la paroi de verre. La matière de cette couche et les divers procédés de sa production sont un secret aussi bien gardé que celui de certaines autres parties de cet appareil électronique supersensible.

C'est cette partie du tube qui constitue le début réel de la télévision, c'est là que se fait le premier pas de la transformation de gradations de lumière et d'ombre en une image électronique équivalente. On sait que certains éléments de la structure terrestre, tels que l'argent, le sélénium, le césium, sont sensibles à la lumière dans certaines conditions et que, lorsqu'ils sont préparés de façon voulue, ils libèrent des électrons de leur surface quand ils sont éclairés. On a formulé plusieurs théories pour expliquer pourquoi la lumière produit l'émission d'électrons de certains éléments et non d'autres. En réalité, personne ne peut expliquer la cause de ce phénomène. C'est là l'un des innombrables phénomènes dont Dieu a doté la terre pour que l'homme cherche et essaie de comprendre au cours des âges à venir.

Mais les faits sont les faits; l'expérience et la pratique ont démontré de façon positive que certains éléments libèrent des électrons lorsqu'ils sont soumis à l'effet de la lumière incidente. De plus, l'expérience prouve que le nombre d'électrons libérés par la lumière incidente est proportionnel à l'intensité de cette lumière; une lumière intense libérant plus d'électrons qu'une lumière faible. Par conséquent, les parties de la photo-cathode qui se trouvent dans les zones sombres de l'image ne libéreront pas d'électrons ou n'en libéreront que peu. Un nombre plus grand d'électrons seront libérés par les parties grises de l'image; un nombre encore plus grand, par les parties fortement

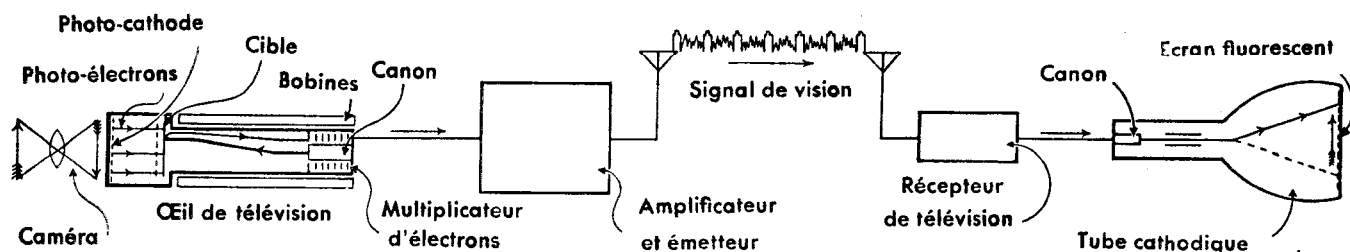
les canaux voulus, amplifiés et amenés à l'extérieur du tube pour être transmis au poste récepteur qui peut se trouver soit dans la chambre voisine, soit en un point distant de plusieurs kilomètres. Continuons notre tournée d'exploration à l'intérieur des limites de l'œil électronique. Nous remarquerons que les électrons libérés de la photo-cathode atteignent des vitesses considérables et sont dirigés parallèlement sur une cible placée à courte distance de la cathode sensible. C'est là que l'image électronique complète de l'image télévisée est finalement créée.

La manière dont cette image électronique est créée témoigne d'une grande ingéniosité; il a fallu des années de recherches patientes et d'expériences avant d'arriver au succès. La cible consiste essentiellement en une plaque de verre mince ayant des caractéristiques d'étanchéité précises; elle est placée immédiatement derrière un écran métallique fin, sur le passage du courant des électrons. Les électrons passent à travers les ouvertures de l'écran et atteignent la cible avec une vitesse suffisante pour permettre la libération d'autres électrons de la cible, les électrons secondaires. Ces électrons secondaires sont recueillis sur l'écran et drainés vers le sol. Les électrons recueillis par l'écran étant plus nombreux que ceux du faisceau primaire ayant causé leur émission et prenant leur origine sur la cible, le résultat net laisse la cible dans une condition de charge positive. Cette charge positive est répartie sur l'ensemble de la cible, cependant, notons-le bien, non pas de façon uniforme, mais à des degrés d'intensité variés reproduisant exactement les teintes claires et les teintes sombres de l'image. Donc, une image électronique consistant uniquement en charges positives est créée à ce point; cette image est exactement équivalente à celle formée par la photo-cathode, et de signe inverse. Il est important de noter cette opposition des charges.

Il s'agit ensuite d'enlever cette image électronique positive de la plaque de la cible et de la faire passer dans les circuits électriques extérieurs pour l'amplifier, la transmettre et la reproduire dans le récepteur. Pour cela, il faut avoir recours à la seconde partie de l'œil de la télévision: le tube cathodique.

Le tube cathodique

Le tube cathodique remplit une fonction vitale dans la télévision en deux endroits: à la caméra, à l'extrémité émettrice où se forme l'image électronique, et à l'extrémité réceptrice, où cette image est transformée



éclairées. C'est là le premier stade de la télévision d'une image; il est indispensable de le comprendre si l'on veut saisir l'ensemble du sujet. Une image peut être transformée en son équivalent électrique. Cet équivalent électrique étant créé, les autres procédés sont, dans une large mesure, ceux de l'amplification, de la transmission et de la reproduction.

Voyons maintenant comment une image électronique est finalement développée et contrôlée. Les électrons ayant été libérés de la photo-cathode par l'effet de la lumière incidente, ils doivent être dirigés dans

en une image visible. En général, le tube cathodique se compose de trois parties fondamentales enfermées dans un vide poussé: un canon à électrons, un jeu de plaques de déviation et une cible fluorescente. Son fonctionnement repose uniquement sur les propriétés universelles de l'électron. Le canon à électrons est placé à l'une des extrémités du tube où les électrons sont produits par une cathode chauffée. Si l'on a recours à de hauts potentiels, ces électrons prennent une vitesse accélérée et sont dirigés par les plaques de déviation sur la cible placée à l'extrémité opposée du tube.

Là, ils frappent la cible en un faisceau très fin produisant un petit point de lumière. Le faisceau d'électrons est concentré et dirigé par les plaques de déviation de telle façon qu'au moment où il frappe la cible fluorescente la zone couverte par le point lumineux est extrêmement petite; en fait, elle est plus petite qu'une tête d'épingle.

Lorsqu'on utilise un tube cathodique dans un récepteur de télévision, ou lorsqu'on s'en sert comme oscilloscope, la cible est composée de certaines matières qui entrent en fluorescence brillante aux endroits où le faisceau d'électrons la frappe. Ceci permet de voir nettement tout mouvement du faisceau tracé sur la cible. L'intensité du point lumineux est directement proportionnelle à celle du faisceau d'électrons qui le frappe; par conséquent, on peut faire varier le degré de lumière depuis l'obscurité jusqu'à la lumière presque blanche, simplement en modulant l'intensité du faisceau.

Le faisceau n'étant pas inerte, il peut être mû soit sur l'horizontale, soit sur la verticale, soit sur une combinaison quelconque de l'une et de l'autre, au moyen des plaques de déviation ou d'un champ magnétique créé par des bobines se trouvant à l'extérieur du tube, et dont le mouvement peut être pratiquement instantané, le point lumineux se mouvant avec lui. On comprend donc que l'on peut utiliser le point lumineux pour suivre à la trace n'importe quel phénomène très rapide, qu'il soit de nature mécanique ou électrique, et que l'on peut, de cette façon, voir directement la forme d'onde du mouvement. C'est à cette propriété de mouvement dépourvu d'inertie que possède le tube cathodique et à celle du phénomène de fluorescence se produisant à l'intérieur du tube que l'on doit dans une mesure étendue le développement du poste récepteur de télévision utilisé aujourd'hui. On ne comprend pas encore clairement, actuellement, la raison pour laquelle certaines substances créées par Dieu et se trouvant dans la terre entrent en fluorescence lorsqu'on les frappe au moyen d'électrons. On sait par expérience que la fluorescence est un fait et que l'on peut l'utiliser à des buts pratiques. Ce n'est là que l'une des nombreuses manifestations de l'œuvre admirable de Jéhovah dont la créature humaine a la permission de se servir et de jouir.

Lorsqu'on l'utilise dans l'œil électronique de la caméra de télévision, le tube cathodique sert à un but différent de celui auquel il sert dans un poste récepteur de télévision. Les propriétés variées du faisceau de rayons cathodiques permettent de transporter l'image électronique — qui, comme on l'a vu plus haut, se forme sur la plaque de verre de la cible — de cette cible à un amplificateur construit à l'intérieur des parois de verre du tube et, de là, à un circuit extérieur.

Ce travail accompli à l'intérieur de l'œil électronique constitue encore une réalisation fort ingénieuse. Pour le comprendre, supposez, si vous voulez, qu'un dessin électronique exact de l'image photographique est étendu sur toute la surface de la cible, et rappelez-vous que ce dessin se compose uniquement de charges électriques positives. Lorsque le faisceau d'électrons provenant du canon à électrons du tube cathodique est dirigé contre cette cible chargée positivement, les électrons chargés négativement qui composent le faisceau seront déposés par attraction sur la plaque, en vertu de la loi de physique qui veut que les charges de signe opposé s'attirent et que celles de même signe se repoussent. Les électrons chargés négativement étant attachés à la plaque, cette plaque, chargée positivement, se neutralise, c'est-à-dire perd sa charge positive. Mais l'intensité du faisceau d'électrons est réglée de façon si délicate au moyen de circuits associés que les électrons arrivant sur la

plaque sont toujours, dans les conditions normales de l'opération de la télévision, en nombre *plus grand* qu'il n'est nécessaire pour neutraliser la charge positive de la cible. Il y a donc excès d'électrons; il y en a plus qu'il n'en faut pour neutraliser la cible. Le nombre de ces électrons en excédent varie selon les zones éclairées et les zones sombres représentées par l'image électronique sur la cible, et ces électrons sont réfléchis de la cible à l'extrémité opposée du tube où ils sont amplifiés. Donc, ce faisceau réfléchi est modulé par l'image électronique, et c'est ce faisceau modulé d'électrons en excédent qui permet de transférer de la cible la reproduction de l'image.

Le faisceau modulé est constamment contrôlé de façon précise et il est dirigé en arrière vers le canon à électrons, mais par un chemin entièrement différent de celui des électrons sortant du canon. Il vient frapper les plaques d'un multiplicateur d'électrons, qui équivaut à un amplificateur, construit immédiatement autour du canon à électrons du tube. De là, le courant électrique amplifié passe par un émetteur de radio pour être diffusé de la même manière que le son.

Examinons plus à fond ce procédé fondamental de la télévision; voyons comment les détails noirs ou blancs d'une image sont surimposés sur le faisceau d'électrons réfléchi par la cible. N'oublions pas que les charges positives formées sur la cible par l'influence des photo-électrons provenant de la surface sensible du tube n'ont pas une densité uniforme sur toute la zone de la cible, mais que leur densité varie de telle manière que tout le dessin reproduit exactement l'image. On comprendra alors que pour surimposer toute l'image sur le faisceau réfléchi on doit mouvoir ce faisceau avec une certaine méthode, de façon à couvrir toute la surface de l'image et, par conséquent, à « voir » toute l'image, mais *seulement un élément de cette image à la fois*.

Cette opération de la télévision conduit directement à une autre opération fondamentale, nécessaire à l'extrémité émettrice et à l'extrémité réceptrice du système de la télévision, que les ingénieurs appellent « l'exploration de l'image ». On comprendra d'emblée que cette opération doit être d'une précision extrême pour ne pas introduire des distorsions quelconques et, simultanément, donner l'apparence de tous les mouvements de l'image. Le procédé nécessaire de synchronisation exacte dans l'opération de l'exploration constitue l'un des problèmes les plus ardues qui devaient être résolus avant que la télévision ne pût sortir avec succès du laboratoire. Il a effectivement été résolu, grâce aux propriétés multiples de l'électron.

L'exploration de l'image

L'« œil » de la télévision doit voir un élément de l'image, et un seul à la fois. Il devient donc évident que pour pouvoir être télévisée clairement dans tous ses détails, l'image doit se composer de centaines de milliers d'éléments extrêmement petits. En fait, plus les éléments seront petits, plus ils seront nombreux; et plus l'œil de la télévision pourra en voir par seconde, plus le résultat final, à l'extrémité réceptrice, sera parfait. Il faudrait ici observer un autre détail important. Pour que l'image apparaisse clairement à l'extrémité réceptrice, elle doit être reproduite par le récepteur exactement à la même vitesse et dans la même succession qu'elle est vue à l'extrémité émettrice par l'œil de la télévision.

En conséquence, pour qu'un système de télévision fonctionne parfaitement, il faut que tous les postes récepteurs soient commandés par l'émetteur, même s'il est éloigné de centaines ou de milliers de kilomètres.

C'est là une exigence rigoureuse que remplit la télévision moderne. On peut modifier la puissance d'un récepteur et procéder à certains ajustements, à certains réglages, mais, à part cela, le récepteur obéit à l'émetteur. Le rapport existant entre eux est analogue à celui qui existe entre une serrure et une clé; l'émetteur étant la clé, et le récepteur, la serrure. Ils doivent être conçus de façon à s'adapter l'un à l'autre. On parvient à ce résultat surtout par le moyen de l'exploration.

Pour remplir ces conditions, la télévision exige certaines normes de construction, normes qui sont communes à tous les récepteurs et à tous les émetteurs composant un système; sinon, la télévision ne pourrait fonctionner. Dans l'opération de l'exploration, la norme américaine veut que l'image soit divisée en 525 lignes horizontales, entre le bas et le haut de l'image. Ces « lignes d'exploration » sont tracées par le faisceau d'électrons lorsqu'on le fait balayer toutes ces lignes une à une, de gauche à droite et de droite à gauche à raison de trente fois par seconde, pendant tout le temps nécessaire à la télévision de l'image. Ce passage complet des 525 lignes, qui demande un trentième de seconde, est appelé par les techniciens le « balayage ». On obtient donc trente balayages par seconde. C'est grâce à cette rapidité de l'exploration que chaque mouvement de l'image est transmis avec celle-ci, exactement comme c'est le cas pour le cinématographe.

Aujourd'hui, cette exploration des 525 lignes ne se fait pas en suivant les lignes l'une après l'autre, mais en suivant d'abord toutes les lignes paires de l'image et ensuite les lignes impaires. On couvre ainsi toute la surface de l'image par ce que l'on appelle l'« exploration entrelacée ». Ce procédé réduit la tendance à un certain clignotement de l'image à la réception. L'exploration entrelacée a donc pour résultat que l'image est explorée deux fois par chaque balayage, ce qui représente soixante demi-balayages par seconde.

Cette grande vitesse de l'exploration prendra toute son importance si l'on considère la vitesse du faisceau d'électrons nécessaire à l'accomplissement d'une fonction quasiment instantanée. A raison de 525 lignes par balayage et de trente balayages par seconde, le faisceau doit « explorer », c'est-à-dire se mouvoir sur l'image sur l'horizontale et sur la verticale, chaque fois dans les deux sens, 15 750 fois par seconde. Ceci représente une vitesse approximative de 40 kilomètres à la seconde! Et n'oublions pas que ce mouvement doit être réglé constamment de façon si précise que l'exploration se poursuive exactement sur les mêmes lignes et exactement à la même vitesse, et à l'émetteur et au récepteur.

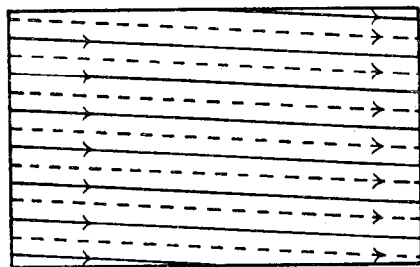


Illustration de lignes d'exploration entrelacée.

Maintenant que nous avons compris ce qu'est l'opération de l'exploration, voyons ce qui se passe dans l'œil de la télévision lorsque le faisceau d'électrons passe et repasse des milliers de fois par seconde sur l'image reproduite sur la cible. Supposons que nous observons attentivement ce qui arrive pendant que le faisceau passe de la gauche à la droite de la cible en suivant l'une des lignes. Le point de la cible frappé par le faisceau est si minuscule qu'on le mesure en dixièmes de

millimètres. Plus le point sera petit et plus les lignes seront nombreuses, plus l'image en résultant sera parfaite. Le point se meut le long de la ligne à la vitesse de 40 kilomètres à la seconde, et, pendant cette course, les électrons en excédent réfléchis par la cible vers le multiplicateur d'électrons varieront d'intensité à un degré qui équivaldra exactement aux zones éclairées et aux zones sombres de l'image. Lorsqu'il est amplifié, ce faisceau d'électrons modulé produit le courant électrique composant le signal de vision représentant l'image télévisée. Lorsque le faisceau a atteint l'extrémité de la ligne, il retourne en arrière pour commencer la ligne suivante, mais le mouvement « retour » est beaucoup plus rapide que le mouvement « aller ».

Pendant cette courte période de retour, le faisceau est inactif en ce qui concerne l'image; cependant, en télévision, aucun temps ne doit être perdu. C'est pourquoi, pendant ce retour entre chaque ligne d'exploration comme entre chaque balayage de l'image, des appareils électriques accessoires « injectent » d'autres signaux synchronisés horizontaux et verticaux. Les signaux ainsi injectés sont de première importance pour le maintien de la synchronisation entre l'émetteur et le récepteur. Le résultat combiné du travail de l'œil électronique explorant l'image et des générateurs de synchronisation constitue le signal de vision composite qui est transmis au récepteur. Sur l'écran d'un oscilloscope à rayons cathodiques, l'onde du signal ressemble à des dents de scie, les signaux de synchronisation ayant une forme très précise et se trouvant exactement à une distance constante l'un de l'autre et du signal de l'image occupant l'espace compris immédiatement entre les dents de la scie. C'est ce courant électrique compliqué qui transporte l'image au récepteur et qui contrôle le tube cathodique de celui-ci; c'est lui, par conséquent, qui reproduit l'image complète.

Le récepteur de télévision

Nous avons vu jusqu'ici comment une chose impossible en apparence était devenue une réalité, comment l'image d'un objet peut être transformée en un courant électrique. Il nous faut maintenant voir comment s'accomplit l'opération inverse, c'est-à-dire comment un courant électrique peut être transformé en une image vivante visible à l'œil humain. Cette transformation n'est pas difficile à comprendre, elle est l'inverse de l'opération accomplie par la caméra.

La tâche imposée au récepteur de télévision est sévère. On se rendra compte de la vitesse et de la pré-

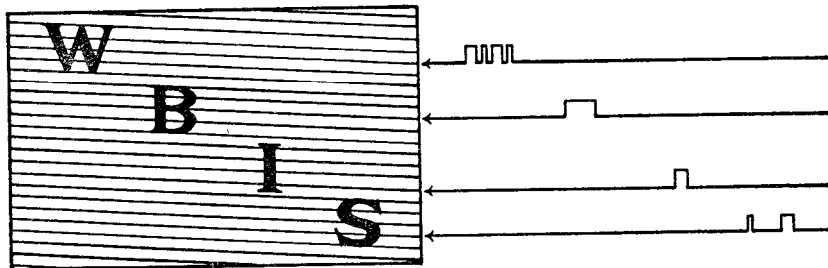


Illustration des ondes du courant électrique provenant de quatre lignes explorées, prises au hasard, dans l'émission de l'image des lettres WBIS.

cision qu'elle exige pour reproduire l'image sans distorsions quand on aura analysé cette image. Supposons un instant que vous êtes un artiste disposant seulement de noir et de blanc pour dessiner votre tableau et que vous devez, pour accomplir votre travail, faire 200 000 points noirs ou blancs disposés sur votre toile en une succession telle qu'elle reproduise exactement votre tableau. En outre, on exige de vous que vous dessiniez exactement chaque détail du tableau complet, et que

vous le fassiez trente fois par seconde, et que vous continuiez de travailler sans interruption. Ceci vous montre la rapidité prodigieuse et le détail infini demandés au récepteur de télévision. Ces conditions peuvent être remplies; en fait, elles le sont. On ne peut obtenir une vitesse et une précision pareilles qu'au moyen du tube cathodique.

Lorsque le signal de vision — à l'apparence bizarre de dents de scie — arrive au tube cathodique du récepteur, il contrôle le faisceau d'électrons à l'intérieur du tube de telle façon que les exigences de l'artiste supposé sont exactement remplies. Le tube cathodique — nous l'avons vu dans les paragraphes précédents — se compose de trois parties fondamentales: le canon à électrons, les plaques de déviation et l'écran fluorescent. Le faisceau d'électrons produit par le canon frappe l'écran fluorescent en un point extrêmement petit, et ce point entre en fluorescence à un degré de brillance proportionnel à l'intensité du faisceau d'électrons employé. Le signal de vision surimposant ses dents de scie sur le signal de l'image agit sur les plaques de déviation de telle sorte que le faisceau trace des lignes horizontales à travers l'écran, exactement à la même vitesse et de la même manière que cela a été fait dans la caméra de l'émetteur. En d'autres termes, le faisceau d'électrons couvre l'écran entièrement, ligne par ligne, trente fois par seconde, en synchronisation parfaite avec la caméra. Le faisceau explorant ainsi l'écran varie en intensité à un degré équivalent aux zones éclairées et aux zones sombres de l'image. Tandis que l'intensité du faisceau passe par ces diverses gradations, le point lumineux correspondant sur l'écran fluorescent varie également en brillance, et ceci à l'unisson. L'écran étant exploré trente fois par seconde, le résultat net est une image complète dans tous ses détails, telle qu'elle est vue par l'œil électronique de la caméra. Et notre courant électrique est transformé en **une image vivante, grâce au pinceau mystérieux de cet artiste qu'est le tube cathodique.**

Nous avons vu plus haut que chaque balayage de l'image reproduit quelque 200 000 éléments. Multipliez ce nombre d'éléments par le nombre de fois que l'image est reproduite chaque seconde; vous arriverez à la conclusion que six millions d'éléments sont émis pendant une seconde.

La télévision en couleurs

Le problème de l'émission d'une image en couleurs est encore plus ardu: cette opération exige une bande de fréquence environ trois fois plus large que pour le noir et blanc. En pratique, la largeur de bande effective est quelque peu inférieure à sa valeur théorique. Cependant, la solution du problème a exigé des années de recherches patientes. Dans son essence, le procédé de la transmission en couleurs est le même, mais l'image

est divisée en ses trois couleurs fondamentales et celles-ci sont émises individuellement, comme dans le noir et blanc. Ces trois couleurs sont combinées par le récepteur dans la succession voulue. A ce jour, deux systèmes de télévision en couleurs ont été perfectionnés, utilisant l'un, une technique d'exploration mécanique; l'autre, une méthode électrique. Ces deux systèmes ont été portés à un stade qui assure pour l'avenir une bonne émission des trois couleurs fondamentales et de leurs combinaisons.

La télévision étant réalisée, on peut se demander à quoi elle servira. De quelle façon peut-elle être utile à l'homme? Comme beaucoup d'autres inventions humaines, la télévision a une multitude d'applications, pour le bien et pour le mal. Aujourd'hui, il semble que la génération actuelle voudrait l'utiliser en premier lieu à des buts commerciaux et à des fins militaires. Les possibilités de la télévision sont aussi nombreuses que celles du cinématographe; elles le sont même plus, en raison du facteur temps. Le film reproduit toujours un événement qui a eu lieu dans un passé relativement éloigné, tandis que la télévision a la faculté de vivre dans le présent. Des hommes aux aspirations élevées voient en la télévision le moyen permettant à leurs semblables de mieux comprendre et de mieux apprécier la grandeur des œuvres de Dieu, la grandeur de Celui qui les a créées. Sous ce rapport, les possibilités de la télévision sont intéressantes à étudier. Du point de vue de l'éducation, le cinéma et la télévision, utilisés à bon escient, pourraient exercer une influence énorme sur le bien-être de l'humanité. Lorsque les justes, dépositaires de la loi de Jéhovah, gouverneront la terre — et ce jour viendra — qui ne serait heureux de les voir et de les entendre répandre l'enseignement du bien, même s'ils se trouvent éloignés de milliers de kilomètres, sur un autre point du globe? Puisque la télévision permet d'assister à des événements par la vue et par l'ouïe au moment même où ces événements ont lieu en un point éloigné, on peut se transporter soi-même en n'importe quel endroit de la terre et participer à ce qui s'y passe.

Si en dépit de sa faiblesse l'homme a pu construire l'œil électronique au moyen d'éléments naturels créés par Dieu, que dirons-nous de Celui qui a créé ces éléments, qui a donné la vue à l'œil et l'ouïe à l'oreille, de Celui qui «étend ses regards sur toute la terre pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à Lui»? Ne peut-il voir, Lui? Si grâce à une invention humaine on peut voir ce qui se passe sur la cime la plus élevée de la plus haute des montagnes ou au plus profond des mers, que ce soit en plein midi du jour le plus ensoleillé ou dans les ténèbres les plus épaisses de la nuit, à combien plus forte raison Dieu le Créateur de toutes choses verra-t-il. Que celui qui a la sagesse rende grâce à l'Eternel pour les merveilles qu'il a créées.

Le sel et la superstition

Selon les déclarations des magistrats de Trowbridge (Angleterre) les parents d'un enfant pratiquèrent à l'égard de celui-ci une forme d'exorcisme très ancienne et jadis très répandue en brûlant au-dessus de lui du sel pour arrêter ses cris hystériques qu'ils attribuèrent à la sorcellerie. Selon la tradition populaire le sel a toujours répugné aux sorciers et aux magiciens qui, selon un ancien écrivain, «comme leur maître, le diable, abhorrent le sel comme étant l'emblème de l'immortalité». Les ménagères avaient l'habitude de jeter une poignée de sel sur leurs marmites pour empêcher les sorciers et les mau-

vais esprits d'en gâter le contenu. Et lorsqu'on portait de la nourriture d'une maison à l'autre, il était coutumier de répandre du sel sur le paquet pour le préserver d'enchantement ou de vol. Des superstitions semblables subsistent aussi bien parmi les races civilisées que sauvages. Nous employons les termes «civilisées» et «sauvages» dans leur sens traditionnel et familier au lecteur, bien que les nations soi-disant chrétiennes qui se sont battues dans deux guerres mondiales méritent davantage l'épithète de «sauvages» que les peuples païens.



Le réveil du « reste »

Le périodique « Réveillez-vous ! » (il y a peu de mois encore « Consolation ») a tiré son origine de « L'Age d'Or » dont l'édition en langue anglaise fut publiée depuis 1919, en relation avec un mouvement de réveil qui se fit au sein du « reste » du peuple de Dieu après la première guerre mondiale. Le prophète Ezéchiel avait prédit ce mouvement. Dans la vision que Dieu lui en donna jadis, une vallée remplie d'ossements desséchés lui était apparue et Dieu lui avait fait cette question: « Fils de l'homme, ces os pourront-ils revivre ? » (Ezéchiel 37: 3) Le Très-Haut fit naître une pensée analogue dans l'esprit du peuple qui lui était consacré, mais qui, durant la Grande Guerre, était demeuré inactif. Quand la conflagration mondiale fut apaisée et que les prisonniers de guerre eurent regagné leurs foyers, il soumit au « reste » de ses témoins cette question: « Allez-vous rester ce que vous êtes présentement — un groupement non organisé, mort — ou me donnerez-vous des preuves de vie en déployant du zèle dans mon œuvre de témoignage ? » — Jéhovah était sur le point d'accomplir un miracle.

Ezéchiel ne se montra pas incrédule, il ne doutait nullement du pouvoir de Dieu; c'est pourquoi il répondit à l'interrogation par ces mots empreints de confiance: « Seigneur Eternel, tu le sais. » En septembre 1919 une foule de témoins de Jéhovah se réunirent en assemblée générale à Cedar Point, dans l'Ohio. Le problème qu'il s'agissait de résoudre était celui-ci: L'œuvre du Seigneur vivra-t-elle ? — Aucun de ceux qui avaient mis leur confiance en Dieu ne dit: Cela ne se pourra pas. Au contraire, quiconque était dévoué à cette cause se déclara prêt à agir, le Seigneur ayant fait connaître à son peuple assemblé que l'œuvre accomplie jusque-là par son Eglise avait été préfigurée par l'œuvre du prophète Elie. Comme Elie était mort et qu'à son œuvre avait succédé celle d'Elisée, cette dernière représentait une œuvre nouvelle que l'Eglise avait encore à réaliser. Ainsi fut ravivée l'espérance des serviteurs du Très-Haut.

Ezéchiel reçut l'ordre de Jéhovah

d'agir sous sa direction: « Prophétise sur ces os et dis-leur: Ossements desséchés, écoutez la parole de l'Eternel ! » (37: 4) A l'instar d'Ezéchiel, les témoins de Jéhovah exécutèrent cette partie de la prophétie; ils le firent en se l'annonçant les uns aux autres, cela depuis l'année 1919. Il était indispensable que les serviteurs du Seigneur fussent convaincus de l'importance qu'il y avait pour eux à s'organiser pour le service afin d'exécuter l'œuvre selon l'image fournie par Elisée. Tous ceux qui avaient vraiment foi en Dieu et dont le cœur était tout entier à lui suivirent ses exhortations et furent remplis d'ardeur. « Sion l'a entendu et s'est réjouie; les filles de Juda ont tressailli d'allégresse, à cause de tes jugements, ô Eternel ! » — Psaume 97: 8, *version d'Ostervald*.

Ceux que représenta Ezéchiel continuèrent à prophétiser, autrement dit à prêcher le message de Dieu, disant: « Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel, à ces os: Voici, je vais faire entrer en vous un esprit, et vous vivrez; je vous donnerai des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, je vous couvrirai de peau, je mettrai en vous un esprit, et vous vivrez. Et vous saurez que je suis l'Eternel [Jéhovah]. » (Ezéchiel 37: 5 et 6) La Société Tour de Garde insista sur la nécessité de s'organiser pour le travail du Royaume. Des serviteurs fidèles encouragèrent les groupes des témoins à collaborer à la prédication, leur citant de nombreux passages bibliques qui prouvaient que Dieu accordait une vie nouvelle à son œuvre terrestre, comme il l'avait fait prédire autrefois. Ils montrèrent que le Seigneur fortifierait son peuple pour l'accomplissement de sa tâche en lui donnant une double portion de l'esprit qui avait été octroyé à Elie. La signification de l'image constituée par Elie et Elisée fut ainsi révélée au peuple de Dieu en 1919. C'est à partir de là que l'œuvre se développa; elle ne cessa de progresser jusqu'à ce jour.

Depuis 1919, donc, la classe figurée par Ezéchiel sonda la Bible afin d'apprendre quelle était la volonté de Dieu à son égard. Le prophète dit: « Je prophétisai, selon

l'ordre que j'avais reçu. Et comme je prophétisais, il y eut un bruit, et voici, il se fit un mouvement, et les os s'approchèrent les uns des autres. » (Ezéchiel 37: 7) De mars 1919 à septembre 1922, cette œuvre de prédication se fit parmi les fidèles du Très-Haut, suivant la volonté divine exprimée dans les commandements de Matthieu 24: 14 et Esaïe 61: 1 à 3. Tandis qu'elle se poursuivait, on entendit un « bruit » (verset 7): celui d'une mésentente parmi les groupes de personnes consacrées. Nonobstant cet indice de divergence de vues, le « reste » des témoins fidèles continua à envoyer à ces groupes les instructions de l'organisation, à dresser des plans pour le travail dans le champ du Seigneur et à les mettre à exécution sans atermoiement. Il se fit alors un « mouvement » au sein de l'Assemblée du Seigneur: ses serviteurs se secouèrent, s'éveillèrent et se mirent à l'œuvre avec un grand zèle, comme Esaïe l'avait annoncé des siècles d'avance en ces termes: « Réveille-toi! réveille-toi! revêts ta parure, Sion! Revêts tes habits de fête, Jérusalem, ville sainte! Car il n'entrera plus chez toi ni incirconcis ni impur. Secoue ta poussière, lève-toi, mets-toi sur ton séant, Jérusalem! Détache les liens de ton cou, captive, fille de Sion! » (Esaïe 52: 1, 2) Le « mouvement » ne s'arrêta pas; les « os » s'approchèrent les uns des autres. Les témoins épuisés par la guerre virent se ranimer leurs espérances « mortes ». Ils commençaient à avoir un meilleur entendement des choses spirituelles; ils comprenaient que rien n'était perdu, qu'ils n'étaient pas rejetés par Jéhovah et qu'ils pouvaient encore le servir. Ils comprenaient qu'ils n'étaient plus dans la condition dépeinte au verset onze du chapitre 37 d'Ezéchiel.

Le « reste » se mit donc sérieusement à l'ouvrage: il s'organisa en vue d'une activité efficace. « Je regardai, et voici, il leur vint des nerfs, la chair crût, et la peau les couvrit par-dessus; mais il n'y avait point en eux d'esprit. » (37: 8) Cela signifie que tous ceux qui aimaient Dieu et Christ sans réserve cessaient de ressembler à des os desséchés; le Seigneur les purifiait et ils formaient désormais un corps ou un groupement de créatures bien vivantes et prêtes à servir Jéhovah avec joie. De cette manière ils parvinrent à l'unité dans l'amour de Christ. Le Seigneur ne permit pas qu'ils fussent « emportés à tout vent de doctrine ». — Ephésiens 4: 14-16.

« Il me dit: Prophétise, et parle à l'esprit! prophétise, fils de l'homme, et dis à l'esprit: Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts,

et qu'ils revivent!» (37: 9) Le «reste» continua à soumettre toute la chose au Tout-Puissant et à implorer son aide, dans le privé et dans les groupes assemblés, pour l'œuvre entreprise sous sa direction. Il retint fermement que cette œuvre devait se faire entièrement, non par leur force à eux, humains, mais par la puissance de l'esprit du Dieu des armées. Les publications de la Société Tour de Garde prophétisèrent ou prêchèrent avec constance pour transmettre l'esprit de l'œuvre divine au peuple du Seigneur; et l'ardent désir des témoins de partout était de réaliser la part que Dieu leur confierait dans ses desseins. Cette prédication atteignit un haut degré d'efficacité lors de la grande Assemblée internationale qu'ils tinrent à Cedar Point le 8 septembre 1922, et où ils furent

complètement «réveillés» par la force agissante de Dieu, comme jamais auparavant.

«Je prophétisai, selon l'ordre qu'il m'avait donné. Et l'esprit entra en eux, et ils reprirent vie, et ils se tinrent sur leurs pieds: c'était une armée nombreuse, très nombreuse.» (37: 10) Pas un des témoins du Seigneur qui se trouvaient à cette importante assemblée de 1922 n'oubliera jamais les heures bénies vécues là. Il fut révélé aux membres du «reste» que le «messenger» de Jéhovah, Christ, était venu dans son temple. Ils comprirent alors que jusque-là ils avaient eu des «lèvres impures», ce que le prophète avait exprimé anciennement. Ils crièrent à Dieu; Dieu les purifia et ils furent dans l'allégresse. (Esaïe 6: 1-9; 12: 1-3) Ils ne ressemblaient certes plus à des os

desséchés! Ils formaient une «armée nombreuse» de serviteurs du Très-Haut; son esprit les guidait, sa force les soutenait et ils étaient résolus à faire sa volonté. Ils furent ainsi amenés dans la «condition du temple», dans l'unité avec leur Chef, Christ; et Dieu leur ordonna de le servir en allant parmi des nations rendre témoignage de l'établissement de son Royaume, tout comme il y a très longtemps il avait envoyé Esaïe en messenger. C'est une part de cette œuvre de témoignage que «L'Age d'Or», puis «Consolation» ont accomplie pendant des années; et nous avons l'espoir que «Réveillez-vous!» en fera dans ce même domaine une plus grande encore durant les années de proclamation du Royaume que nous avons devant nous.

Aw. 704



Sa Majesté l'oignon

De longues années durant, l'oignon a été considéré comme banni du royaume des légumes. On le dénigrerait en le disant bon à nourrir le commun peuple. Mais aujourd'hui, les milieux les plus distingués de la société lui font l'honneur de l'apprécier au point de le dire le plus savoureux des légumes. Il n'est donc plus un proscrit. Les maîtres de l'art culinaire eux-mêmes n'ont pas honte de le classer parmi les «sang-bleu» des plantes potagères.

L'oignon a une lignée royale et son origine remonte à des temps immémoriaux. Il était déjà très estimé dans l'Inde antique, en Chine et au Japon. Néanmoins le botaniste suisse A. de Candolle le classe parmi les végétaux indigènes de l'Asie occidentale. Quoi qu'il en soit, il est notoire qu'il a rang parmi les légumes les plus anciennement cultivés et qu'il est même représenté sur des monuments égyptiens. Une inscription gravée sur la Grande Pyramide porte par exemple qu'il fut donné aux ouvriers qui travaillèrent à sa

construction, pour 1600 talents d'oignons, d'aulx et de navets. Dans le plus ancien des livres d'histoire, la Bible, Moïse mentionne l'oignon; ceci, plus de 1500 ans avant notre ère.

La «dynastie» des oignons fait le milieu entre celle des poireaux et celle des ails (ou aulx). Elle possède plus d'un titre de noblesse, ne vous en déplaît! Parmi les nombreuses variétés qu'elle comprend, citons le piriforme, le géant, le jaune, le blanc plat d'Italie, le rouge ordinaire. L'espèce dite «reproductrice» est composée de plusieurs bulbes dont chacun, séparé des autres, produit une nouvelle plante. Une autre sorte a ceci de particulier qu'elle porte non seulement des fleurs, mais encore de petites boules aux extrémités des feuilles.

Il n'est guère étonnant que l'oignon, tout comme d'autres aristocrates, ait beaucoup d'ennemis. L'un d'eux est un parasite qui provoque une maladie dont il est malaisé de se rendre maître et qui envahit rapidement un champ tout entier. Mais vous pouvez guérir de leur vorace appétit les chenilles qui semblent se régaler tout autant que vous de vos oignons par l'emploi d'insecticides spéciaux. Un autre parasite est un insecte très petit qui, lui, a un faible pour les feuilles de l'oignon qu'il suce et transperce, ce qui les fait jaunir. Les îles Bermudes semblent avoir le climat qui lui convient le mieux, aussi là-bas les cultivateurs le combattent-ils énergiquement à l'aide d'une émulsion qu'ils fabriquent eux-mêmes.

Une larve nommée larve de l'oignon et qui provient de l'œuf d'une certaine mouche est sûrement la pire de toutes. Cette mouche dépose son œuf à proximité des jeunes plantes. Dès que la larve est sortie de l'œuf, elle est attirée par les bulbes en formation comme une mite par l'éclat d'une lampe; mais elle a plus de succès que la mite, car elle parvient à se frayer un chemin jusqu'au cœur d'un bulbe qui ne tarde pas à périr.

Les adversaires de l'oignon ne sont cependant pas uniquement ces infiniment petits de la nature. Il se trouve toujours des hommes qui le méprisent à cause de sa persistance à s'imposer à notre odorat, de son manque de modestie! Pourtant, lorsque ce «moi» impérieux est noyé dans une soupe ou étouffé avec des légumes, ces ennemis mêmes se muent en amis.

Tous ceux qui font partie de la «société des amis de l'oignon» vantent les vertus de ce légume. Ils expliquent que c'est un excellent dépuratif et qu'il guérit bien des maux, qu'il est riche en calcium, en calium, en natrium, en fer et phosphore, en soufre, en magnésium, en chlore, en silicium et en iode, et qu'il contient 87,6 pour cent d'eau.

Les partisans les plus convaincus de l'oignon demeurent messieurs les chefs de cuisine. A l'unanimité ils applaudissent bien haut à ses indéniables qualités et lui font une large place dans la préparation des potages, salades, sauces, légumes, etc. dont la saveur est étonnamment relevée par son goût de condiment. Vive cette Majesté bienfaisante!

La chute des rois de la terre

Durant l'année dernière, la première de l'après-guerre, le monde a été témoin du renversement de plusieurs souverains. Au Japon, la vieille dynastie du mikado a été « démocratisée ». La maison de Savoie est dépossédée du trône d'Italie. Le roi de Siam a été tué d'un coup de feu dans d'étranges circonstances. Une forte majorité du peuple bulgare s'est déclarée pour la destitution du roi. Il n'y a que la Grèce et la Transjordanie qui, semble-t-il, aient résisté à ce courant populaire d'émancipation.

La tendance observée au cours des trente dernières années paraît présager qu'en un assez proche avenir la royauté n'existera plus, les familles régnantes ayant été classées parmi les races éteintes. La génération actuelle, dont beaucoup d'individus n'ont jamais vécu sous le régime arbitraire d'une monarchie, devrait jeter un dernier coup d'œil sur cette race au royal « sang bleu » qui est en voie d'extinction, surtout en considération du fait que le système monarchique est l'une des plus antiques institutions du monde.

Le premier royaume qui vit le jour fut celui que fonda à Babel, sur l'Euphrate, un certain temps après le déluge, le puissant chasseur Nimrod (ou Nemrod). Le roi Nimrod fut exalté et adoré comme s'il eut été devant ou au-dessus de Dieu, le Très-Haut. (Genèse 10: 8 et 9) C'est à de tels événements historiques que remonte l'origine du soi-disant « droit divin des rois ».

Dans la suite des temps, en effet, les souverains absolus, qu'ils se soient appelés roi, empereur, tsar, mikado, etc., conservèrent la forme initiale de domination et affirmèrent régner « par la grâce de Dieu », ce qui équivalait à un blasphème. Ils ont toujours régi leurs sujets et guerroyé les uns contre les autres sous le couvert de ce caractère « divin » de leur autorité. Il est de fait que dans l'histoire on lit la relation d'une sanglante bataille après l'autre, de guerres entre monarques ou entre dynasties.

L'Egypte avec ses pharaons fut la première puissance mondiale. L'Assyrie, située plus au nord, lui succéda dans le domaine de la suprématie. La troisième puissance mondiale fut Babylone. Puis vint celle des Mèdes et des Perses, ensuite celle des Grecs, et finalement ce fut l'Empire romain qui exerça sur le monde, par ses Césars, une domination de fer. Ce qui suivit fut le produit d'une combinai-

son des éléments incompatibles de l'Eglise et de l'Etat, soit: le « Saint-Empire romain ».

La Réformation fit beaucoup pour purifier l'Europe centrale de l'odeur de corruption qu'y avait répandue la domination illicite — d'ailleurs en train de s'écrouler — du pape-empereur. Mais toutes les réformes n'éloignèrent pas cette société encombrante et superflue qui assumait la royauté. La majeure partie de ces souverains couverts de joyaux continua à peser lourdement sur le dos des peuples comme une malédiction jusqu'au vingtième siècle.

L'épuration du vingtième siècle

Lorsqu'en 1914 éclata la première guerre mondiale, il y avait en Europe une quarantaine de monarques assis sur le trône de leurs ancêtres. A la fin des hostilités on n'en comptait pas plus de quinze. Les uns tombèrent avec la révolution russe et l'effondrement de l'alliance entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

Durant les années qui suivirent la Grande Guerre, les couronnes des rois qui tenaient encore commencent à vaciller. Quelques souverains jugèrent prudent d'abdiquer et de partir en exil où ils vécurent dans le luxe. Ils espéraient que leurs peuples les rappelleraient un jour. La plus grande perte qu'ils pussent éprouver, leur semblait-il, était celle de la vénération dont ils étaient l'objet et de la magnificence à laquelle ils étaient accoutumés et qui leur revenait de droit, pensaient-ils. Dans quelques cas c'est cette vanité qu'ils préféraient qualifier de « dignité », qui fut cause qu'on les laissa à l'écart et que les dictateurs prirent leur place.

Pour ces raisons ou pour d'autres encore le « droit divin » des familles régnantes d'Espagne, d'Albanie, de Roumanie, de Belgique, de Yougoslavie, du Japon, d'Italie, de Saxe-Cobourg-Gotha, de Bulgarie et de Grèce a été fouié aux pieds au cours de ces quelques dernières années. Aujourd'hui, les monarques ne sont plus qu'une poignée.

Quel avantage le monde a-t-il retiré du fait que ces personnalités couronnées aient dû descendre au niveau des autres humains? Jouit-il maintenant de nombreuses libertés et d'une paix stable? — On n'a qu'à observer la confusion quasi chaotique dans laquelle il se débat pour répondre à ces questions. Mais trouver

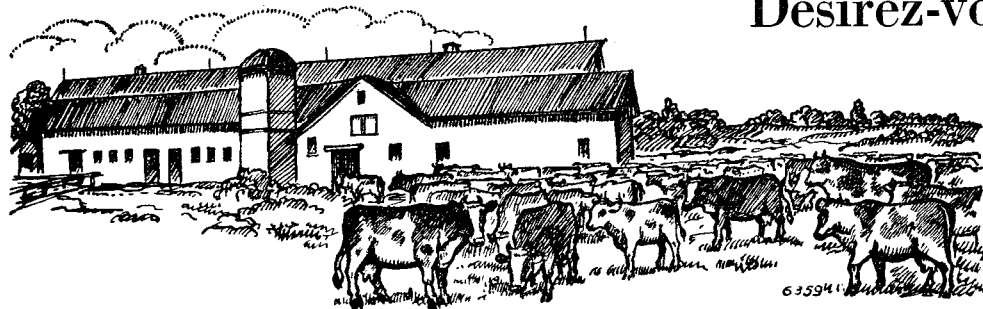
la raison du chaos, c'est autre chose. Serait-ce que le règne des monarques, quelque peu satisfaisant qu'il se soit révélé, était tout de même la meilleure forme de domination que les hommes pussent imaginer? Ou bien les peuples se sont-ils trompés en pensant qu'ils seraient affranchis du despotisme lorsque le sceptre de leurs rois aurait été brisé?

Qu'aucun royaliste ne dise que l'état présent du monde est la conséquence de ce que les monarchies ont été remplacées par d'autres formes de gouvernement! Et qu'aucun roi ne se réjouisse des souffrances des peuples sous l'administration de leurs chefs actuels! Car Satan le diable, aidé de ses mauvais anges, les démons, a la haute main sur les affaires de la terre aujourd'hui comme au temps où les rois portaient leurs couronnes et étaient honorés et vénérés.

Cependant des hommes craignant Dieu demanderont sans doute: « Comment donc se fait-il — puisqu'il est prédit dans la Bible que lorsque les rois de la terre auraient été détrônés, un gouvernement équitable serait établi — que la situation mondiale soit encore si embrouillée? Pourquoi voit-on au lieu de la paix une telle abondance de maux, de misère et de douleur depuis que le sceptre de la royauté a été enlevé aux dynasties des Bourbons, des Habsbourg, des Hohenzollern, des Romanov, à la maison de Savoie, et à d'autres? » — Il en est ainsi parce que les prophéties ne concernent pas exclusivement ni même principalement les têtes couronnées, les divers souverains. L'expression biblique « les rois de la terre » désigne les hommes détenteurs du pouvoir, tous ceux qui dominent sur les masses, qu'ils soient roi, empereur, tsar, généralissime, duc, caudillo, führer, mikado, ou simplement Premier, régent ou président. En langage scriptural ils sont tous des « rois » par le fait qu'ils tiennent les rênes du gouvernement. Aucun roi par exemple n'exerça en notre temps un pouvoir plus grand sur une population aussi nombreuse que celui du président des Etats-Unis pendant la deuxième guerre mondiale.

Les chefs des peuples d'aujourd'hui sont bien dans la condition que dépeint le verset 2 du Psaume 2 en ces mots: « Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils et les princes se liguent-ils avec eux contre l'Eternel et contre son oint », le Roi Christ? — Ce sont eux que les « esprits de démons » rallient en une conjuration mondiale, ainsi qu'on le lit dans l'Apocalypse, chapitre 16, versets 14 et 16: « Ce sont des esprits de démons...

(Suite et fin en page 12)



Désirez-vous plus de viande et de lait ?

Les bâtiments de la ferme du Royaume à South Lansing (Etat de New-York, U. S. A.) où se trouve aussi l'Ecole biblique « Galaad » de la Watchtower Bible and Tract Society, Inc., Brooklyn, N. Y.

L'élevage suivant le procédé de la sélection n'est pas une invention des temps modernes; il a été pratiqué dès les débuts de l'humanité. Déjà dans l'antiquité, on conservait les plus grands, les plus rapides et les plus beaux animaux domestiques et l'on supprimait les autres. Bien que les hommes ne disposassent pas de moyens scientifiques leur permettant de mesurer exactement les différences de caractère entre leurs diverses bêtes, ils arrivèrent néanmoins à comprendre, par la réflexion et par l'observation, que les meilleurs descendants proviennent des animaux les plus forts et les meilleurs.

L'Encyclopédie Américaine dit à ce propos :

Il est certain que dans l'antiquité on possédait déjà des connaissances pratiques sur la sélection. Cela apparaît clairement lorsqu'on considère les soins voués, dans le Sud-ouest de l'Asie et le Nord de l'Afrique, autrefois et à l'heure actuelle, à l'élevage des chevaux et des chameaux, afin d'obtenir une race pure et sans tares. Pour différentes raisons, on n'a guère fait, en Europe, de progrès dans ce domaine avant ou pendant le moyen âge.

Les « différentes raisons » résident entre autres dans la politique adoptée par les papes, selon laquelle les sciences, même celle se rapportant à un bon élevage du bétail, devaient être réservées au clergé. Une raison de plus pour laquelle cette période de l'histoire de l'Europe est appelée, à juste titre, « le sombre moyen âge ».

En Angleterre, un certain Robert Bakewell entreprit, au milieu du dix-huitième siècle, l'élevage du bétail selon des données scientifiques. C'est sur son travail de pionnier que se fonde la sélection dite « par points ». Il arrive en effet que chez un animal du sexe masculin ou féminin certains points, soit certains caractères, apparaissent dans une mesure supérieure, alors qu'ils ne sont pas représentés dans les mêmes proportions dans chacun de leurs descendants; chez les uns ils le sont davantage, chez les

autres ils le sont moins. Ici c'est la loi de l'hérédité qui entre en jeu. Lorsque, pour chaque nouvelle génération, on choisit les meilleurs sujets pour les accoupler à d'autres animaux sélectionnés, il est possible d'accentuer les bons caractères et d'éliminer ceux que l'on ne désire pas reproduire.

Considérons ce processus dans un exemple: Quelques vaches accusent des caractères A, quelques autres des caractères B. Lorsqu'un accouplement intervient entre une bête possédant les caractères A et une bête accusant des caractères B, un équilibre s'établira entre les deux caractères dans la prochaine génération. Mais si un accouplement a lieu entre A et A, le caractère A prédominera fortement chez les descendants, tandis que le caractère B diminuera considérablement.

Mais il ne faut pas perdre de vue qu'un Créateur prévoyant a, ici également, établi des limites. Si on les dépasse, des conséquences fâcheuses ne tardent pas à se manifester. C'est ce que la pratique démontra au milieu du dix-neuvième siècle dans les résultats obtenus par Bates et Booth dans le Yorkshire en Angleterre. Ces éleveurs poussèrent trop loin la sélection de caractères déterminés en exagérant la consanguinité, ce qui menaça et affaiblit d'autres qualités pratiquement nécessaires. Et c'est grâce aux travaux de Cruickshanks, Duthie et Willis, d'Ecosse et d'Angleterre, que ces races redevinrent résistantes. Il n'est pas très difficile de créer un type artificiel de bétail; mais c'est tout autre chose que de le rendre vigoureux, utile et précieux pour l'élevage. L'élevage du bétail n'est pas seulement une science mathématique, c'est un art.

Une bonne race présente de nombreux avantages. Une vache qui donne 50 kg de beurre par an, ne mange pas moins et n'est pas d'un entretien moins coûteux qu'une vache

qui en fournit 150 à 200 kg. On a calculé que, si la production de beurre d'une vache pouvait être quadruplée, les recettes nettes que réaliserait ainsi le paysan, seraient le décuple de ses frais d'exploitation. Pour accroître la production d'un troupeau en lait et en beurre, l'élevage par sélection est bien plus important que l'affouragement et les soins.

D'une manière générale, on divise la race bovine en trois catégories: les producteurs de viande, ceux de lait et les producteurs mixtes. Les races Shorthorn, Hereford, Aberdeen-Angus et Galloway sont d'excellentes bêtes à viande. Elles ont été sélectionnées, avec succès, uniquement pour fournir de la viande. Il n'y a pas longtemps le taureau reproducteur le mieux payé — il a été vendu pour 51 000 dollars — appartenait à la race Hereford. Le dernier prix record, soit 61 335 dollars, a été payé par un éleveur du Kansas, pour « le meilleur Shorthorn de toute l'Ecosse ». Ce même éleveur a payé un prix maximum de 21 000 dollars pour une jeune vache de la race Aberdeen-Angus.

Le fait de consacrer de pareilles sommes pour améliorer et fortifier le bétail gras, n'empêche pas que le bétail laitier a une importance bien supérieure. Une vache qui absorbe 50 kg. de matières nutritives assimilables et donne 69 kg. de lait, fournit ainsi 9 kg. d'aliments solides; avec la même quantité de fourrage, un bœuf ne produit pour le marché de la viande que 4,15 kg. de marchandise, dont 1,4 kg. seulement a une valeur alimentaire.

Les Jersey, Guernsey, Ayrshire et les Holstein-Friesländer sont des races laitières remarquables. Il est très intéressant de comparer les quantités moyennes de lait et de matière grasse fournies par des bêtes hautement sélectionnées appartenant à ces quatre races:

	Poids de la vache en kg.	Product. ann. de lait en kg.	Teneur en matière grasse
Jersey	425-450	3750	4,5-5,0 %
Guernsey	750	4250	5,0 %
Ayrshire	550		3,5-3,75 %
Holstein- Friesländer	625-700	7500	3,0-3,5 %

Pour se rendre compte de ce qu'une sélection particulièrement scrupuleuse avec contrôle du pedigree permet de réaliser, il convient de comparer aux chiffres ci-dessus les maxima obtenus avec des bêtes primées de chacune de ces quatre races: Passport N° 219742, Jersey: 8921 kg. de lait; Sophie (19°) N° 189748, Jersey: 452,6 kg. de matière grasse; Murne Cowan N° 19597, Guernsey: 497,3 kg. de matière grasse; Lily of Willowmoor N° 22269, Ayrshire: 432,8 kg. de matière grasse; Lutscke Vale Cornucopia N° 110505, Holstein-Friesländer: 14154 kg. de lait; Duchess Skylark Ormsby, Holstein-Friesländer: 545,8 kg. de matière grasse.

Ces chiffres expliquent clairement la grande attention qu'on voue aux Etats-Unis dans les régions de l'éco-

nomie laitière, à l'élevage du cheptel appartenant à la race Holstein-Friesländer. Le *Bulletin* des éleveurs de la race Holstein-Friesländer de l'Etat de New-York rapporte comme il suit, dans son numéro de septembre 1946, les résultats splendides obtenus avec ce bétail:

L'Association de la Ferme du Royaume est une débutante dans les milieux des sélectionneurs; mais son troupeau de bétail judicieusement choisi occupe, quant à la production, déjà la troisième place dans l'Union newyorkaise pour l'amélioration du bétail laitier. Avec ses 35 vaches, elle a atteint en 1945 un rendement moyen de 250,9 kg. de matière grasse et de 6914 kg. de lait, avec une teneur en matière grasse de 3,62%, déterminée au trayage, trois fois par jour d'épreuve. [Le 5% à peine des 26 millions de vaches laitières aux Etats-Unis arrive à une quantité supérieure à 3600 kg. de lait par an.]

Cette ferme est située à South-Lansing, à quelques milles au nord d'Ithaca; elle appartient à la Watch Tower Bible and Tract Society. L'association de la Ferme du Royaume a été fondée dans l'intention de fournir des produits laitiers aux collaborateurs et aux élèves de cette Société.

Elle a commencé son exploitation il y a environ 10 ans; mais c'est depuis deux ans et demi seulement qu'elle s'occupe activement à constituer un troupeau de sujets

supérieurement sélectionnés. Dans ce court laps de temps, le bétail a obtenu, lors de l'évaluation des caractères particuliers de la race, le chiffre extraordinairement élevé de 84,3 points...

L'administration attribue cette haute moyenne à la sélection et aux bons soins donnés aux bêtes. Une vache n'est reconnue digne d'avoir sa place à l'étable que si elle fournit au moins 225 kg. de beurre par an.

Cela démontre une fois de plus l'importance d'une bonne race. Tout agriculteur éveillé, accessible au progrès, vouera son attention aux questions d'élevage intéressant son bétail.

(Suite de la page 10)

qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant... « dans le lieu appelé en hébreu Armagédon. »

Là, les dominateurs-rois qui auront résisté au Très-Haut seront renversés avec leur dieu, le diable, et anéantis. Alors seulement une paix éternelle descendra sur la terre entière qu'administrera avec justice le grand « Prince de la paix ». — Esaïe 9:5. Aw. 706.

Dans les prisons de Québec

Le journal de Montréal *The Standard* du 21 décembre 1946 met au pilori les conditions dégoûtantes dans lesquelles l'inquisition moderne de Québec garde en cellules des témoins de Jéhovah. Voici quelques extraits de cet article:

Témoins de Jéhovah (femmes) sur les conditions de vie faites dans les prisons

Le commissariat de police (de la province) administre à la rue Notre-Dame la pire des prisons de Montréal, comme l'affirme un groupe de femmes, témoins de Jéhovah, qui se sont trouvées dans la prison N° 1 du tribunal de première instance, dans la prison de la Fullum Street et dans la prison de la police provinciale. Nous rapportons quelques-unes de leurs dépositions confirmées par des déclarations formelles.

« Un samedi, onze d'entre nous furent arrêtées et emmenées au commissariat de police à la rue Notre-Dame. On nous y retint du samedi au lundi sans permettre à aucune d'entre nous d'informer par téléphone de notre sort nos parents ou notre avocat. Le lundi après-midi l'une finit par faire un tel tapage qu'on la laissa téléphoner pour expliquer à nos parents les raisons de notre silence.

« Cette fin de semaine fut pour nous un véritable tourment. Notre crainte était grande et aucune n'osait dormir. On ne nous donna à manger que des cakes, un plat à la marmite, si brûlé qu'il était immangeable, le tout accompagné de thé dégoûtant. Le matin c'était le régime du pain sec avec du fromage entre les tranches. Une jeune fille fut maltraitée avec beaucoup de grossièreté par un agent de police, lors de son arrestation. Il la souleva pour la jeter dans la voiture de la police.

« L'une d'entre nous souffrait beaucoup d'une maladie des femmes, et cependant on lui refusa les soins médicaux les plus élémentaires. Elle se salissait au point de ne plus pouvoir se sentir dans cet état. Il ne lui fut pas possible de se laver avant d'être transportée dans la prison de la Fullum Street. Là, pour les neuf personnes que nous étions, la cellule ne contenait que sept lits. Les couvertures ne se trouvaient pas en nombre suffisant, de sorte que nous devions nous couvrir de nos manteaux. Le jour il faisait si chaud que nous pouvions à peine respirer. La fenêtre était fermée, et toute la nuit une grande lumière

nous éblouissait. La garde nous trompait chaque fois que nous lui demandions quelque chose, même s'il ne s'agissait que de l'heure. Au moment de nous transporter à la Fullum Street, on nous dit que nous serions libérées contre caution. On assura à la malade qu'on avait pris contact avec une droguerie. « Demain » nous allions pouvoir utiliser le téléphone, mais quand le temps fut venu, on ne nous y autorisa pas.

« Un des témoins fut arrêtée le samedi matin avec trois autres femmes et enfermée dans la prison de la police provinciale. Elle partageait la cellule, la salle de bain, un cabinet de toilette ouvert et une petite cuvette, avec une femme atteinte d'une syphilis au deuxième degré. A son arrivée, la malade portait un bandage qu'elle ôta pour la nuit et qu'elle ne voulut pas remettre. Aux bras et aux oreilles elle avait partout des plaies purulentes.

« Toutes les deux ou trois minutes un homme jetait un coup d'œil dans notre cellule. Nous n'avions pas même la possibilité de nous déshabiller sans être vues. Pour les soins de la toilette on ne nous donnait que de l'eau froide; il n'y avait ni savon, ni essuie-main. C'était la pire chose que nous ayons vécue et nos nerfs en étaient ébranlés.

« La prison N° 1 du tribunal de première instance est bien mieux tenue que la prison de la police provinciale, mais elle est pleine de punaises et de poux. Il nous fallut brosser avec soin nos habits pour en faire tomber la vermine avant de nous rendre au tribunal.

« Dans la prison de la Fullum Street les conditions de vie sont bien, selon nos expériences, comme Madame Orr les a décrites. (Dans son allocution prononcée à Windsor, Ontario, en octobre 1946, à un congrès consacrant ses travaux au problème de l'exécution des peines, l'ancienne directrice Florence E. Orr révéla récemment les conditions de vie insupportables de la prison pour femmes administrée par les autorités provinciales à la Fullum Street.)

« Les directrices nous traitaient avec beaucoup de bienveillance et n'auraient pas pu être plus aimables, mais elles devaient travailler dans des conditions très difficiles. Le manger est mauvais. Il est cuit et distribué dans des ustensiles en aluminium et le noir des casseroles reste attaché aux mets. Nous avions la bouche enflée et tout notre système digestif fonctionnait mal. Quelques-unes d'entre nous eurent des plaies et des petits boutons dans la bouche. Lors de notre arrivée, on nous

(Suite et fin en page 14)

Nicolas de Flue

« Notre Saint national » tel est la manchette de « La Liberté » (quotidien catholique de Fribourg, Suisse) du 14 mai 1947. Ce journal nous apprend que Nicolas de Flue « sera inscrit solennellement et définitivement au Catalogue des Saints » le 15 mai 1947. « Soldat, père de famille, magistrat, ermite, pacificateur, Père de la Patrie ! L'Ermite du Ranft a été tout cela, mais infiniment plus que cela : un homme rempli d'humilité et d'amour comme le Christ crucifié qui fut, vingt ans durant, son unique nourriture... Ce dévouement a été pour lui comme un degré dans l'échelle qui devait le conduire à cette si haute sainteté. Il importe de souligner cela pour marquer combien la famille est école de sainteté, la magistrature aussi, à tous ses degrés civils et militaires... Par le procès de canonisation qui vient d'être achevé, l'ermite du Ranft apparaît une fois de plus, de façon éclatante et aux yeux de tous, comme le modèle héroïque de l'époux chrétien, du père de famille, du soldat, du magistrat et du juge parfaitement conscient de ses responsabilités... Le fait qu'il subsistait sans nourriture, grâce aux forces miraculeuses puisées dans l'Eucharistie, est assurément de nature à nous émouvoir profondément... en Nicolas de Flue, le politicien et le soldat, le magistrat et le saint, l'homme public et l'homme du silence se fondent et s'interpénètrent à un tel point que l'on peut dire de lui qu'il fut « le plus saint des Suisses et le plus suisse des saints »... »

Ajoutons quelques pensées parues dans « La Vie protestante » (Genève, 16 mai 1947) : « N'oublions pas... que Nicolas de Flue a vécu dans les temps qui ont précédé la Réformation (1417-1487). Il ne serait même pas exagéré de le ranger, sinon parmi les précurseurs de la Réforme, du moins parmi ces nombreux croyants qui, aux approches du XVI^e siècle, ont réagi contre la corruption de l'Eglise, la vénalité et la dissolution du clergé... Il faut aller jusqu'en 1586 pour trouver, du côté catholique, la première pièce consacrée, par un jésuite de Lucerne, à évoquer la vie de l'ermite... Nous ne pouvons approuver, ni même concéder avec indifférence que Nicolas soit canonisé ; car cette canonisation est une manière de l'accaparer, de lui accoler une estampille confessionnelle qui, en fait, est une trahison à l'égard de la vérité historique, comme à l'égard de la vérité évangélique.

« ... on attendait des miracles ; il en faut pour qu'un saint soit canonisé et il n'est pas difficile d'en trouver. Au besoin, on créera des légendes, qui en pareil cas n'ont aucune peine à s'imposer à la crédulité publique.

« Que faut-il penser, par exemple, du fameux jeûne de Nicolas ? On affirme que, pendant les vingt années qu'il passa au Ranft, l'ermite ne prit aucune autre nourriture que l'hostie que le prêtre lui remettait à la messe. Histoire ou légende ?... ce qui est caractéristique, c'est que Nicolas lui-même, chaque fois qu'on l'interrogeait à ce sujet, laissait ses interlocuteurs dans l'incertitude. « Est-il vrai que tu ne prends aucune nourriture ? » — « Dieu le sait », répondit-il. A un abbé du

diocèse de Constance qui un jour le pressait de s'expliquer, il finit même par dire : « Mon bon père, je n'ai jamais dit et je ne dis pas que je ne mange rien. » Nous n'en finirons pas de citer tous les prodiges et les miracles qui, jusqu'à aujourd'hui, sont attribués à Nicolas... »

Ajoutons encore quelques pensées émises par le théologien Karl Barth : « En canonisant frère Nicolas, le pape proclamera qu'il a la fonction de *céleste intermédiaire* de toutes sortes de grâces. Dès lors, la *vénération* des fidèles [des catholiques] lui est acquise... Ses reliques seront très recherchées, pour donner occasion à de nouveaux miracles, spécialement des guérisons... l'on pourra adresser des prières à Nicolas, en sollicitant son intercession pour les vivants et pour les morts qui sont au purgatoire... Nous nous inscrivons en faux contre cette chamarrure et nous devons la tenir pour une dangereuse falsification de la Parole de Dieu. »

Nicolas de Flue nous est présenté par l'Eglise catholique comme le modèle parfait du disciple de Christ. Jésus-Christ fut un homme parfait, il fut parfaitement saint et dévoué à Dieu, séparé du monde pour le service exclusif du Très-Haut. Mais le Maître de Nazareth ne fut ni soldat, ni politicien, ni père de famille, ni magistrat, ni ermite, ni pacificateur pour ce qui est des différends des puissances de ce monde, ni père d'aucune patrie terrestre. Sous tous ces rapports Nicolas de Flue ne fut donc point l'imitateur de Christ. Celui-ci n'a jamais dit que « la magistrature, à tous ses degrés civils et militaires », « est école de sainteté ». La guerre comme école de sainteté ! D'autres écrivains catholiques nous ont déjà débité cette monstruosité. Voyez combien le monde est devenu saint depuis 1914 « grâce » à deux guerres mondiales dont les combattants ont été bénis par le Vatican ! Non, Jésus n'a jamais été « le modèle héroïque... du soldat, du magistrat... »

Combien tout cela est loin de la vérité biblique, de la Parole de Dieu ! Le chrétien sait qu'il n'a point besoin d'un autre intermédiaire céleste que Christ Jésus ; qu'il ne doit et ne peut adresser ses prières à aucun autre « dieu » que Jéhovah, le Tout-Puissant, par Jésus-Christ, le seul Médiateur entre Dieu et l'homme ; que Nicolas de Flue n'ayant pas eu une âme vivante, pas plus que les autres humains, n'est pas monté dans le ciel, mais repose dans la tombe, en attendant la résurrection (Psaume 6: 5; 115: 17; Ecclésiaste 3: 19, 20; 9: 5, 10; II Pierre 3: 4; I Corinthiens 15: 20; Jean 11: 11-14; I Thessaloniens 4: 13, 14; Jean 3: 13; Actes 2: 29, 34) ; que toutes les déclarations faites par l'Eglise catholique relativement à l'existence de Nicolas de Flue dans l'« au-delà » et à son action sur les événements terrestres ne sont que des spéculations métaphysiques inspirées par « les esprits méchants dans les lieux célestes » (Ephésiens 6: 12) et ne trouvant aucun appui dans la Parole véridique de Dieu.

C'est l'Eternel des armées que vous devez sanctifier,

C'est lui que vous devez craindre et redouter.

... Un peuple ne consultera-t-il pas son Dieu ?

S'adressera-t-il aux morts en faveur des vivants ?

A la loi et au témoignage !

Si l'on ne parle pas ainsi,

Il n'y aura point d'aurore pour le peuple.

Esaïe 8: 13, 19, 20.

Extrait du livre « La vérité vous affranchira »

Chapitre 16 : « Comment fut rédigé le livre de la liberté »

On fit non seulement de nombreuses copies des écrits grecs des apôtres et disciples inspirés par Christ, mais on traduisit nécessairement ces écrits en d'autres langues pour instruire les peuples, car Jésus avait donné le commandement suivant: « Allez, enseignez toutes les nations... leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. » (*Crampon*) « Et vous serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre. » (Matthieu 28: 19, 20; Actes 1: 8; *Darby*) A la Pentecôte, dix jours après que Jésus eut prononcé ces paroles, les disciples furent oints de l'esprit ou force active de Jéhovah, et devinrent capables de parler des merveilles de Dieu en de nombreuses langues. Beaucoup de ceux qui acceptèrent alors le christianisme étaient des Hellénistes (Juifs parlant le grec). (Actes 2: 1-11; 6: 1) Peu après, le diacre Philippe annonça l'évangile à un prosélyte éthiopien et le baptisa. (Actes 8: 26-39) Aux traductions des Ecritures, d'après les originaux hébreux et grecs, en diverses langues, on a donné le nom de *version*. On continua à copier et à traduire les textes sacrés jusqu'au quinzième siècle, vers le milieu duquel l'imprimerie fit son apparition.

On compte aujourd'hui quatre mille manuscrits des Ecritures, copiés d'après l'original grec, depuis Christ, et huit mille d'après la ver-

sion latine *La Vulgate*. Il existe encore de nos jours un millier environ de manuscrits des premières versions éthiopienne, arménienne, syriaque, copte, gothique, perse, arabe et autres. On peut donc affirmer qu'il existe actuellement douze mille copies des Ecritures rédigées par les apôtres, mais il n'y en a pas deux absolument semblables.

Les chrétiens furent les premiers à utiliser, de préférence, au lieu de rouleaux, des manuscrits présentés sous forme de livres dont les feuillets étaient protégés par une couverture à peu près semblable aux reliures modernes. Les anciens donnèrent à ce genre de livres manuscrits le nom de *codex*. Dans la seconde moitié du quatrième siècle après J.-C., parut un *codex* de ce genre, connu aujourd'hui sous le nom de *Manuscrit du Vatican N° 1209*. Il est admis qu'il fut écrit en Egypte. Ce livre figura pour la première fois dans le catalogue de la bibliothèque vaticane en 1481. Il contenait à l'origine tous les livres de la Bible, en grec et non en latin; mais plusieurs furent perdus, entre autres l'Apocalypse. Il n'a jamais contenu les livres apocryphes des Macchabées. Ses pages sont divisées en trois colonnes.

Longtemps le Vatican refusa aux théologiens, exégètes, philosophes et

autres spécialistes des questions bibliques, même à l'érudit comte Tischendorf, l'autorisation de le consulter, ne fût-ce qu'à la hâte. Enfin, en 1868, les autorités papales publièrent d'abord une édition du soi-disant « Nouveau Testament » de ce fameux manuscrit 1209, et dans les années qui suivirent, des volumes contenant le soi-disant « Ancien Testament ». En 1889 et 1890, toutes ces publications furent appuyées par un fac-similé photographique reproduisant le manuscrit original complet.

Après ce manuscrit 1209 vient celui du Sinaï écrit au quatrième siècle et trouvé par le comte Tischendorf en 1859, dans un monastère catholique grec, au mont Sinaï, en Arabie. Il est depuis 1933 au Musée Britannique de Londres. Le texte rédigé en grec est disposé par quatre colonnes sur chaque page. Il était complet à l'origine, son « Nouveau Testament » l'est encore, y compris l'Apocalypse.

Le manuscrit d'Alexandrie, écrit au cinquième siècle en Egypte et figurant au troisième rang, a été apporté d'Alexandrie à Constantinople (Istanbul) en 1621 par le patriarche grec Cyril Lucar, qui l'offrit au roi Jacques 1^{er} d'Angleterre, le monarque qui fit faire la version de la Bible dite du roi Jacques. Mais celui-ci mourut avant que ce don lui parvint. Son fils Charles 1^{er}, qui lui succéda, reçut le manuscrit en 1627. Il est au *British Museum* de Londres. A l'origine il contenait tous les livres de la Bible écrits en grec.

(Cet ouvrage a paru récemment aux Editions de la Tour de Garde et vous est envoyé franco contre versement de 1 fr. 50 à notre compte de chèques postaux III 3319.)

(Suite de la page 12)

apporta pour le repas du soir du pain, du fromage, de la confiture et du thé. On nous mena dans les dortoirs et notre groupe fut réparti entre plusieurs cellules. Certaines tombèrent sur des occupantes qui se trouvaient en détention préventive, d'autres sur des détenues déjà condamnées, et le reste fut mis dans le cabinet de chirurgie. Chaque dortoir avait un cabinet de toilette et une installation de bain. Dans une des salles se trouvaient 19 femmes dont certaines étaient en traitement pour des maladies vénériennes. Les 9 femmes du cabinet de chirurgie n'avaient pas la possibilité de se baigner et un simple seau représentait tout le cabinet de toilette.

« Quand nous vîmes une des occupantes (qui avait aux bras des plaies ouvertes) aller se baigner, nous redoutâmes d'utiliser la baignoire. La plupart des jeunes filles détenues avec nous étaient des prostituées; pendant tout le temps qu'elles passèrent avec nous, elles discutèrent les détails les plus intimes de leur métier. Deux d'entre elles s'adonnaient aux drogues nuisibles. Un jour, elles devaient comparaître devant le tribunal et quand elles revinrent, l'une avait une petite quantité d'une drogue nui-

sible qu'elle partagea la nuit suivante avec sa camarade. Elles ne se calmèrent pas avant l'aube et nous forcèrent à rester éveillées. Les autres occupantes ne nous dérangèrent pas, mais il est difficile de décrire ce qui se passa entre elles pendant la nuit. Elles fumaient dans les lits et nous avions peur qu'elles ne missent le feu à la pièce.

« Voici, par exemple, de quoi se composait le menu d'un jour: au petit déjeuner, un « porridge » très mal cuit, sans sucre, avec peu de lait, du pain et de l'eau; à midi, une soupe aux légumes, toute claire, du fromage, du pain et du thé avec beaucoup de salpêtre; le soir, des pommes de terre avec du poisson, de la confiture, du pain et du thé, ou des macarons, de la confiture, du pain et du thé. Il n'y avait jamais assez à manger, aussi nous sentions-nous chaque jour plus faibles. On peut à peine croire qu'une jeune fille puisse quitter ces lieux après un mois, sans un amoindrissement de ses forces physiques, pour se consacrer normalement à un travail.

« Nous espérons qu'après la publication de ce rapport on entreprendra quelque chose pour donner à ces lieux un état plus digne de l'homme. »



du 16 juin

au 15 juillet 1947

Où va la Grèce ?

« Une lutte intérieure grave et le changement rapide des ministères ont créé un climat d'insécurité et d'instabilité qui a empêché l'élaboration de tout plan raisonnable. Depuis la guerre, le gouvernement grec a changé sept fois. Aucun ministère ne fut capable de mettre au point une politique économique et d'appliquer les mesures de contrôle nécessaires... » C'est ainsi que la mission américaine qui séjournait en Grèce du 18 janvier au 22 mars 1947 a décrit la situation de ce pays. Une Commission des nations unies procédait en même temps à une enquête sur les troubles qui eurent lieu dans le nord du pays.

Contrairement à l'avis de ses membres russe et polonais, la majorité de cette commission a constaté l'intervention de la Yougoslavie, de l'Albanie et de la Bulgarie dans la guerre civile grecque, non sans reprocher au gouvernement d'Athènes d'avoir toléré des excès de la police et de bandes d'extrême-droite propres à exciter les partisans. Le gouvernement hellénique n'a rien voulu savoir non plus d'une amnistie en faveur des rebelles, amnistie que lui avait proposée la commission d'enquête de l'O.N.U. Le gouvernement avait essayé de gagner les populations à sa cause en faisant lancer des appels par des avions, mais comme la plupart des habitants ne savent pas lire, cette propagande n'avait pas l'effet escompté.

Entre temps la situation est devenue de plus en plus tendue, et le gouvernement fit arrêter plus de 5000 personnes au début de juillet. Le 13 juillet il annonça une incursion de partisans dans le nord du pays, appuyés par des éléments de troupes albanaises. Les partisans grecs auraient l'intention de créer « un gouvernement démocratique libre dans la Grèce du Nord » qui serait reconnu par les Etats satellites de l'U. R. S. S. Faut-il conclure de tout cela que la Grèce est menacée de dislocation ? Ajoutons qu'il n'est aujourd'hui guère de pays au monde où la proclamation de la bonne nouvelle du Royaume de Dieu

rencontre une opposition plus farouche de la part des conducteurs religieux qu'en Grèce.

Le plan Marshall et la Conférence de Paris

Selon ce plan les pays européens ont été invités à procéder à un inventaire de leurs possibilités économiques et à la constatation de leurs besoins en matières premières et produits de toute sorte afin de savoir ce qui est nécessaire à l'Europe pour sa reconstruction. L'Amérique examinerait ensuite dans quelle mesure elle serait à même de secourir notre vieux continent appauvri. L'U. R. S. S. fut également invitée à cette Conférence, en fait celle-ci devait être ouverte à tous les pays de l'Europe. La Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie déclarèrent également leur adhésion. Or, des divergences de vue ne tardèrent pas à se manifester entre M. Molotov et les représentants des puissances de l'Ouest, divergences portant sur les modalités selon lesquelles l'aide américaine devait être accordée. M. Molotov retourna à Moscou. Son départ fut le signal pour les Etats de l'Europe orientale de retirer leur adhésion. Le cas qui révèle le mieux la dépendance de ces pays de leur puissant voisin de l'Est est celui de la Tchécoslovaquie. Le gouvernement tchèque présidé par M. Gottwald, communiste, avait décidé à l'unanimité de participer à la Conférence de Paris. Or, cette décision déplut à Moscou. Le gouvernement tchécoslovaque fut obligé de retirer son adhésion à la Conférence. Ces faits montrent une fois de plus que le fossé ne cesse de s'élargir entre l'U. R. S. S. et l'Occident.

Malgré l'abstention de la Russie, la Grande-Bretagne et la France ont décidé d'organiser la Conférence dont les résultats pratiques sont encore incertains, car selon les nouvelles qui parviennent d'Amérique l'enthousiasme des Etats-Unis pour aider l'Europe ne paraît pas très vif.

Le cercle vicieux des salaires et des prix en France

Depuis de longs mois le gouvernement français se voit en face de difficultés grandissantes d'ordre financier. L'action qu'il a entreprise l'hiver dernier pour provoquer une baisse des prix a tout au plus pu arrêter une hausse trop prononcée. Aussi la situation devient-elle de plus en plus difficile et même dangereuse eu égard aux revendications toujours plus pressantes, accompagnées de menaces de grève, de la part des ouvriers des entreprises nationalisées et des fonctionnaires de l'Etat. C'est ainsi qu'à la veille du Quatorze Juillet le premier ministre s'était vu obligé de prononcer ces paroles sévères : « Nous avons accordé le maximum. Au delà, c'est l'effondrement du crédit public et, je le dis en pesant mes mots, l'existence même de la république sera compromise. »

Le « rideau de fer » s'épaissit autour de l'U. R. S. S.

Selon une nouvelle ordonnance du gouvernement soviétique toute divulgation d'un secret d'Etat sera punie de 5 à 20 ans de prison ou de camp de travail forcé. Sans compter les informations militaires de toute nature qui appartiennent bien entendu à la catégorie des secrets d'Etat, on relève sur la liste publiée par la presse tout ce qui a trait à l'économie de l'Union soviétique, à l'industrie, aux transports, à la situation des devises, aux opérations financières et bancaires, à l'importation et à l'exportation, aux gisements géologiques, etc. Il est aussi interdit de parler des perfectionnements techniques et des inventions dont la publication n'a pas été expressément autorisée. Les informations concernant « toutes les mesures prises par l'Etat dans sa politique intérieure et extérieure et qui n'ont pas été publiées dans des documents officiels » sont pareillement interdites.

Une vaste escroquerie au chantage à Zurich

Il y a un an, un individu était arrêté à Zurich pour détournements, escroqueries et chantage. Par la suite, dix autres personnes furent arrêtées. D'après des informations non officielles, le montant des sommes extorquées par chantage se monterait à un million de francs. Jusqu'ici 150 victimes ont déposé une plainte contre la bande, mais on pense que toute une série de personnes lésées ont renoncé à porter plainte de peur du scandale. Le chef de la bande opérait avec une méthode quasi scientifique et possédait une liste de personnalités aisées avec tous les détails utiles sur leur fortune, leur situation, leur caractère, etc.

L'Ecole Biblique a clôturé son huitième cours et ouvert le neuvième

« Galaad », l'Ecole Biblique que la Société la Tour de Garde a instituée dans l'Etat de New-York, a clôturé le 9 février 1947 son huitième cours, le premier que l'on peut qualifier d'international, ses élèves étant de divers pays: Afrique du Sud, Australie, Angleterre, Allemagne, Canada, Chine, Costa-Rica, Cuba, Danemark, Etats-Unis, Finlande, Hawaï, Hollande, Indes, Islande, Malte, Mexique, Nouvelle-Zélande, Nigeria, Palestine, Philippines, Portugal, Siam, Singapour, Suède et Suisse. (Photo ci-contre). Sept cent quatorze personnes assistèrent à la fête qui termina ce cours et où les directeurs de la Tour de Garde, N. H. Knorr — qui en est aussi président —, H. C. Covington et Grant Suiter, prononcèrent les principaux discours. Des cent deux serviteurs de l'évangile qui s'étaient inscrits pour ce cours de cinq mois, quatre-vingt-dix-neuf le suivirent jusqu'au bout et quatre-vingt-quatorze reçurent leur diplôme de prédicateurs exercés de la bonne nouvelle. Lecture fut faite d'un écrit des élèves dans lequel ils exprimaient leur haute appréciation de l'enseignement qui les avait formés en vue de leur tâche future ainsi que leur ferme résolution de le mettre en pratique dans l'œuvre du Royaume. Les pays dans lesquels ils ont été répartis et où ils exercent déjà leur ministère sont les suivants: Afrique du Sud, Angleterre, Australie, Bahama, Bermudes, Canada, Cey-

lan, Chine, Côte de l'Or, Costa-Rica, Cuba, Danemark, îles Fidji, Finlande, Hawaï, Hollande, Indes, Islande, Malte, Mexique, Nouvelle-Zélande, Nigeria, Palestine, Philippines, Portugal, Siam, Singapour, Suède et Suisse.

Le 26 février, il fut procédé aux préparatifs d'ouverture du neuvième cours et à l'inscription des nouveaux élèves dont la majorité (soixante-quatre) vien-

ment du Canada, de la province de Québec, où ils étaient engagés dans la lutte pour la liberté de la prédication et où, en leur qualité de témoins de Jéhovah, ils ont combattu les procédés totalitaires du clergé catholique romain. Les autres, au nombre de quarante, sont venus des Etats-Unis mêmes. Ils sont donc en tout cent quatre serviteurs du Royaume qui reçoivent présentement l'enseignement de l'Ecole Biblique. — H. C. Covington leur adressa les paroles de bienvenue et F. W. Franz, vice-président de la Société Tour de Garde de Pensylvanie, leur fit l'allocation de circonstance.



Les Espagnols ont voté le 6 juillet sur la loi de succession élaborée par Franco

Dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril, le général Franco annonça que la monarchie allait être restaurée en Espagne. Mais cela ne signifiait pas l'abdication du dictateur. Au contraire, la loi élaborée par lui-même lui attribue le poste de chef de l'Etat, donc le pouvoir, pour un temps illimité, soit jusqu'à son incapacité ou son décès. Dans ce cas, ses fonctions seront dévolues à la personne de sang royal la plus proche, de confession catholique. Cette loi a été approuvée par les Cortès le 7 juin, sans débat, paraît-il. Il fut décidé de la soumettre au peuple. Evidemment, on savait d'avance quel serait le résultat de ce referendum. D'autres dictateurs ont donné la recette pour cette sorte de consultation populaire. Aussi les adversaires du régime n'ont-ils pu se livrer à aucune propagande, plusieurs millions d'électeurs douteux ont été privés de leur droit de vote, et les prisons les fonctionnaires ont été avertis qu'en cas d'abstention, ils auraient à subir une retenue sur leurs appointements. Le con-

trôle du scrutin devait être exercé par la Phalange et l'Action catholique. Les bulletins devaient être brûlés sitôt après le dépouillement, ce qui exclut toute vérification!

Les relations entre Berne et le Vatican

Selon certaines nouvelles de presse les milieux du Vatican ont été surpris et un peu déçus que le Conseil fédéral ne se fût pas fait représenter officiellement à la canonisation de Nicolas de Flue. M. Celio, vice-président de la Confédération, s'est rendu à Rome, en complet gris, mais à titre purement personnel. M^{me} Etter était présente, mais son mari, le président de la Confédération, était absent. Le ministre de Suisse à Rome, M. de Weck, catholique également, était absent lors de la canonisation et de l'audience donnée à Saint-Pierre par Pie XII aux catholiques suisses. On aurait relevé que l'Angleterre protestante avait été plus large en envoyant un ambassadeur extraordinaire pour la canonisation de sir Thomas Morus. « Les Suisses, a déclaré une personnalité du Vatican, sont moins malléables... » (La Tribune de Genève)

L'Empire des Indes va cesser d'exister

A partir du 15 août prochain il y aura deux nouveaux dominions, dont l'un portera le nom de Pakistan et l'autre celui d'India. Il n'y aura plus d'Empire des Indes, plus de vice-roi. Le roi d'Angleterre portera le titre de roi du Pakistan et de roi de l'Inde et son représentant celui de gouverneur général.

Visite européenne de la femme du dictateur argentin

M^{me} Eva Peron est la bienvenue dans les pays dictatoriaux aussi bien que démocratiques. Le général Franco lui fait les honneurs de Madrid. Elle adresse le salut à la mode fasciste à la Phalange. Elle est reçue par le pape qui la déclare, et le gouvernement anglais déclare qu'elle sera aussi la bienvenue à Londres et qu'elle sera reçue avec tous les honneurs et tous les égards dus à la femme d'un chef d'Etat ami. Où il y va de l'intérêt, les principes sont relégués à l'arrière-plan.